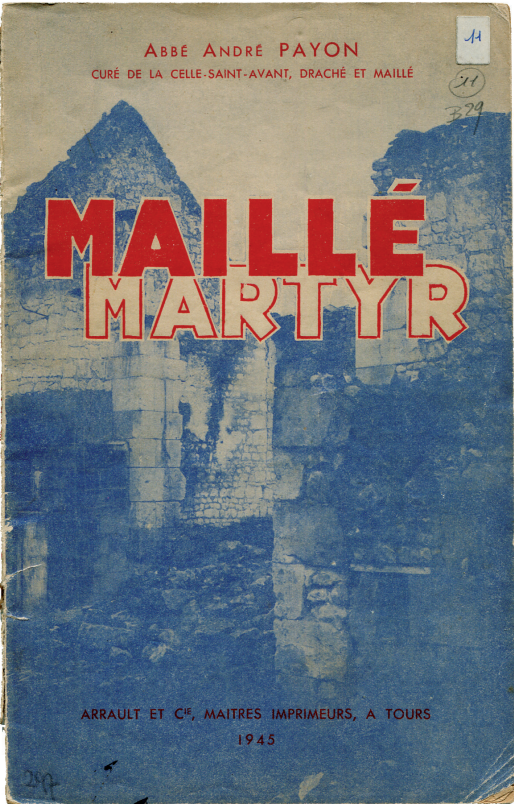


Déporter et tuer jusqu'au bout

La percée d’Avranches, le 31 juillet, signe la fin de la bataille de Normandie et le début du repli des troupes allemandes. Une répression violente, marquée encore par plusieurs massacres de civils, dont celui de Maillé fin août, et une nouvelle vague de déportations vont l’accompagner.

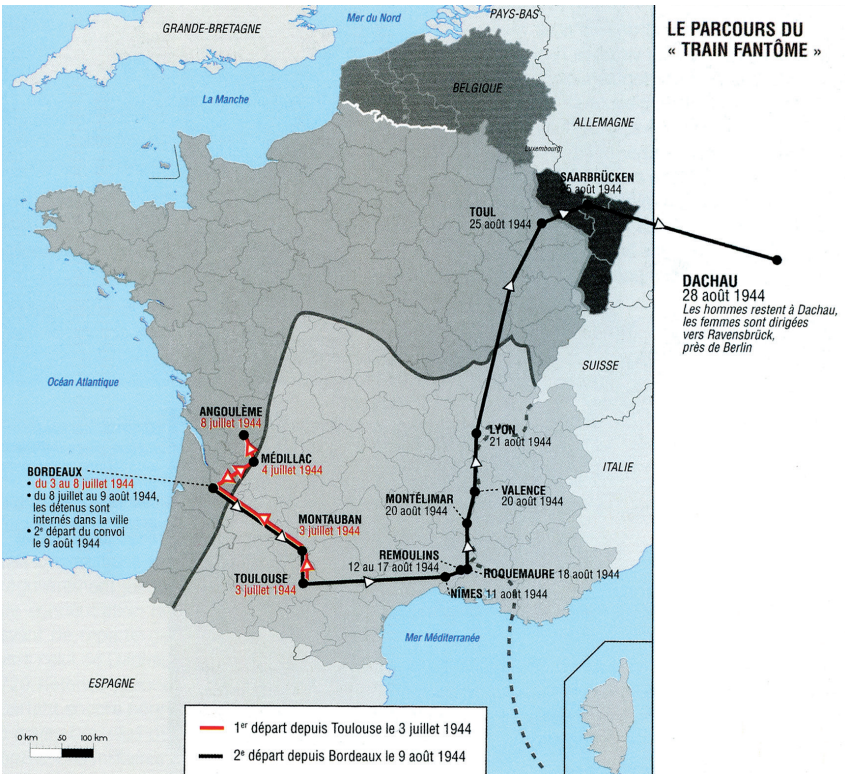
DÉPORTER JUSQU’AU BOUT, AOÛT-NOVEMBRE 1944

Confrontée à la perspective du repli, la Sipo-SD ordonne que ses services régionaux déportent la plus grande partie des détenus encore emprisonnés. Des convois sont organisés depuis les grandes villes de province: à Toulouse le 30 juillet, à Bordeaux le 9 août, à Lyon le 11, à Lille le 1^{er} septembre. Les convois partis de Rennes le 2 août, de Poitiers le 12, de Clermont-Ferrand le 20, de Dijon les 23 et 25, de Nancy le 28 ont pour destination Natzweiler, avant l’évacuation du camp vers celui de Dachau début septembre. À Paris et à Compiègne, «plaque tournante» des départs depuis 1942, un convoi part de Pantin le 15 août et un autre de la forêt de Rethondes le 17. Après cette date, c’est le camp de Schirmeck qui devient le camp de transit avant le Reich. En effet, d’août à novembre 1944, la Sipo-SD organise d’ultimes convois à l’arrière du front de l’Est, à la suite des actions contre les maquis des Vosges et des représailles contre les populations civiles. Au total près de 2200 personnes sont déportées entre la mi-août et la mi-novembre depuis Schirmeck et Belfort. Au total, 10 600 déportés de répression quittent la France du 30 juillet au 21 novembre. Les Allemands montrent une grande détermination dans l’organisation des convois. Celui du 9 août – qui avait déjà fait l’objet d’un premier départ avorté début juillet – met 20 jours pour atteindre Dachau. Plusieurs changements de train sont nécessaires pour remonter la vallée du Rhône. Son errance lui vaut le nom de



Couverture de la brochure de l’Abbé André Payon, *Maillé village martyr*, Tours, 1945 (Musée de la Résistance nationale).

Le 25 août 1945, 124 des 500 habitants de ce village de Touraine sont massacrés par des soldats allemands.



Le parcours du « Train fantôme » (FNDIRP/Tallandier, Th Fontaine in *Déportation et génocides, l’Impossible oublié*).

«train-fantôme». Le convoi du 15 août est bloqué le lendemain au passage de la Marne. Les déportés sont transférés à pied jusqu’à un nouveau train qui conduit finalement les hommes à Buchenwald et les femmes à Ravensbrück. Les déplacements erratiques de ces différents convois permettent de nombreuses évasions, souvent avec le soutien des populations locales, mais la plupart des déportés atteignent le système concentrationnaire. La Sipo-SD n’arrête pas non plus la «Solution finale»: le dernier convoi massif, de plus de 1300 déportés, dont 300 enfants, part le 31 juillet de Drancy. Un ultime transport quitte le camp le 17 août: 51 résistants de l’Organisation juive de Combat et des FTP-MOI, et quelques «personnalités otages» sont emmenés par A. Brunner dans sa fuite. Les convois de Toulouse et de Lyon du 30 juillet et du 11 août déportent des détenus juifs jusqu’à Buchenwald et Auschwitz.

TUER JUSQU’AU BOUT (SEPTEMBRE 1944-MAI 1945)

Plusieurs détenus considérés comme particulièrement dangereux sont exécutés par la Sipo-SD avant qu’elle ne quitte la France ou sont déportés, quand les conditions le permettent dans des convois spéciaux. Ainsi, 44 résistants du SOE et du BCRA (37 hommes et 7 femmes), dont Stéphane Hessel, sont déportés secrètement de Paris le 8 août 1944. Dès leur arrivée à Buchenwald, 16 hommes sont exécutés; 15 autres sont fusillés en octobre. Six peuvent être sauvés, dont Stéphane Hessel, qui a bénéficié d’un changement d’identité et a pu être transféré en *Kommando* extérieur. Les 7 femmes envoyées à Ravensbrück sont exécutées en janvier 1945. Dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre 1944, 107 résistants d’Alliance et 33 maquisards des Vosges sont exécutés à Natzweiler. Début novembre, Müller, le chef de la Gestapo, ordonne l’assassinat des résistants du réseau Alliance encore détenus dans des prisons du Reich, aucun ne devant être libéré par l’ennemi. D’autres résistants de France, les Britanniques du SOE, sont victimes du même ciblage. Le plus connu est le général Delestraint, chef de l’Armée secrète, exécuté à Dachau le 19 avril 1945.

Charles Delestraint

(1879-1945)

■ Capitaine fait prisonnier durant toute la Première Guerre mondiale, il commande en mai-juin 1940 des unités de chars. Il refuse la défaite et dénonce publiquement l’armistice du 22 juin. Mis à la retraite, il reste fidèle à ses convictions. En novembre 1942, sur proposition d’Henri Frenay et de Jean Moulin, il est nommé chef de l’Armée secrète par le général de Gaulle, qu’il rencontre à Londres en février 1943. Arrêté à Paris le 9 juin 1943, quelques jours avant Jean Moulin, il est longuement interrogé par la Gestapo et incarcéré à Fresnes. Le 9 mars 1944, il est déporté comme NN au camp de Natzweiler, dans un convoi sécurisé. Il est évacué en septembre au camp de Dachau, lorsque les troupes alliées approchent. C’est là, le 19 avril 1945, qu’il est assassiné par la Gestapo, à quelques jours de la capitulation nazie.

CONTREPOINT



«Où peu nombreux sont ceux qui purent gravir le chemin de la liberté», lavis réalisé par Maurice de la Pintièrre à son retour de déportation en 1945 (Musée de la Résistance nationale, Champigny).

LA FIN DU SYSTÈME CONCENTRATIONNAIRE: MARCHES DE LA MORT ET MASSACRES DE MASSE

En janvier 1945, le système concentrationnaire compte environ 720 000 détenus. Dès l’été 1944, les Allemands commencent à évacuer les camps les plus exposés à l’avancée des armées alliées: sur le front Est, Majdanek, en juillet; sur le front Ouest, Natzweiler, en septembre. Le mouvement s’accélère en janvier 1945 avec l’évacuation du complexe d’Auschwitz, du Stutthof et des camps de travail forcé de Pologne. Les détenus, pour la plupart juifs, sont transférés à pied ou en train vers les camps de l’Ouest. Ces déplacements en plein hiver, sans protection ni nourriture suffisantes, sont qualifiés par les détenus de «marches de la mort».

L’offensive générale des troupes alliées au printemps entraînent une nouvelle vague d’évacuations. Si Himmler déclare le 18 avril 1945 qu’«aucun détenu ne doit tomber vivant dans les mains de l’ennemi», il se sert aussi des déportés comme moyens de pression dans ses négociations avec la Croix-Rouge internationale.

Les trajets des évacuations semblent répondre à des nécessités changeantes. Les convois peuvent converger et s’entasser dans un même camp, déjà surpeuplé, ou se disperser dans toutes les directions sans objectifs apparents. Les détenus qui ralentissent la progression des colonnes à pied sont abattus sans hésitation. Ces évacuations donnent parfois lieu à de véritables massacres, comme le 13 avril à Gardelegen, où 1 016 détenus évacués de Dora et de Neuengamme sont brûlés vifs dans la grange où ils ont été enfermés par les SS.

Beaucoup de détenus meurent de faim et de maladie sans être évacués, dans des camps devenus de véritables mouiroirs. À Ohrdruf, *Kommando* de Buchenwald, 1 500 détenus déclarés «criminels et politiques dangereux», sont également exécutés dans les jours qui précèdent l’évacuation du camp le 2 avril. Le 13 avril, à Thekla, autre *Kommando* de Buchenwald, les SS incendient une des baraques du camp où s’entassaient 300 détenus malades et impotents qui ne peuvent être évacués. 67 parviennent à s’extraire des flammes.

Environ 300 000 des 720 000 détenus encore vivants en janvier 1945 ont disparu en avril-mai.